

nir & garantir. Ce début d'un nouveau Ministre, initié depuis si peu de tems dans les mystères de la Politique, a paru hardi; aussi les partisans de l'héroïsme moderne l'ont-ils regardé comme un chef-d'œuvre, tandis que ceux en qui il se trouve encore quelque reste de vertu, n'y ont vû qu'une infraction manifeste des loix les plus inviolables qui soient établies parmi les hommes, qu'une ambition démesurée, une opiniâtreté outrée, & une manque de foi sans exemple. Les événemens de l'année 1718 nous convainqueroient que jamais dessein n'a été plus chimérique, & bâti sur des fondemens moins solides.

Après la prise de Cagliari, les Espagnols enflés de cet heureux succès, bien loin de prêter l'oreille aux propositions qui leur étoient faites de toute part, continuèrent leurs préparatifs avec plus de soin que par le passé, & marquerent le peu d'envie qu'ils avoient de rendre la paix à l'Europe. Jamais on ne vit dans cette Monarchie tant de Vaisseaux dans les Ports, & tant de Régimens sur pied; toutes les Provinces étoient remplies de gens de guerre; & cet armement faisoit l'attention générale. Voilà qu'elle a été l'occupation du Ministère Espagnol jusqu'à la saison favorable pour l'ouverture de la campagne. Alors on fit partir pour la Sardaigne plusieurs convois comme des avant-coureurs de la Flotte qui devoit bientôt se mettre en mer, & se rendre dans ce Royaume qui étoit l'entrepôt des forces d'Espagne. Enfin vers le milieu du mois de Juin l'Armée navale mit à la voile, & après avoir essuyé une rude tempête, elle parut à la vûe de Genes. Comme on n'avoit pas pû pénétrer le dessein des Espagnols, le Milanois & le Royaume de Naples s'attendoient à être insultés, lorsque tout à coup